



DOSSIER DE PRESSE

MARIE LOSIER



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



MARIE LOSIER

Confettis atomiques !

Rétrospective organisée par le Jeu de Paume en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris
Programmation, Antoine Barraud, Marie Losier

Programme détaillé à partir du lundi 2 septembre sur jeudepaume.org et festival-automne.com

Marie Losier fait jaillir l'*underground* des sous-sols pour l'amener sur les toits new-yorkais, les plages du Portugal et les rings de Mexico City. En 16 millimètres, en couleurs et en musique, son œuvre chatoyante est une fontaine de jouvence drôle et poignante.

Aujourd'hui célébrée au Festival de Cannes, au MoMA de New York ou à la Berlinale, Marie Losier a commencé par filmer à New York, en s'autofinançant, à la Bolex, en 16 millimètres. Batailles de spaghettis ou de gâteaux à la crème, séances de déguisement psyché, trucages improvisés, ce qui commence comme un prétexte pour filmer ses amis mute rapidement en courts-métrages drôles, profonds et touchants. Marie Losier s'affirme rapidement comme une portraitiste hors pair, centrant son œuvre, particulièrement sensible, sur des artistes irrésistibles et insolents, comme les cinéastes avant-gardistes Richard Foreman, Jackie Raynal, Guy Maddin ou les frères Kuchar, réalisateurs jumeaux de l'*underground* des années 1950, mais aussi le musicien Tony Conrad ou encore Alan Vega du groupe Suicide. S'éloignant des conventions biographiques, elle privilégie les mises en scènes oniriques, l'humour et la poésie, créant ainsi des images inattendues, d'une beauté saisissante et débordantes d'énergie. Cette rétrospective est l'occasion de voir et revoir ses courts et longs-métrages, de découvrir une ample sélection de films rares qui l'ont influencée et de rencontrer certains de ses magnifiques et farfelus personnages, comme Felix Kubin ou April March.

JEU DE PAUME

Mar. 5 au sam. 23 novembre

Rétrospective : 3€ / Gratuit sur présentation du billet du jour aux expositions
Accès dans la limite des places disponibles

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Jeu de Paume

Eleonora Alzetta
eleonoraalzetta@jeudepaume.org
01 47 03 13 22 / 06 42 53 04 07

CONFETTIS ATOMIQUES !

Batailles de spaghettis ou de gâteau à la crème, séances de déguisement psychés, trucages de fortune, ce qui commence comme un prétexte pour filmer ses amis et rendre hommage à ses cinéastes culte (Méliès en tête), mute rapidement en véritables courts-métrages drôles, profonds et touchants. Toujours filmés en 16mm, avec une caméra Bolex qui se remonte toutes les 30 secondes, ces petits films autoproduits, deviennent d'incircournables rendez-vous qui, sans que cela soit forcément verbalisé, scellent l'amitié d'une faune disparate d'artistes et de marginaux New Yorkais que les transformations économiques et structurelles de la ville tendaient à éloigner.

Bien vite, Marie Losier, autoproclamée cinéaste du dimanche, s'arme comme une portraitiste hors pair, centrant son œuvre, particulièrement sensible, sur ces « survivants », génies hors normes et hors circuits, musiciens, cinéastes, plasticiens, irrésistibles, colorés et insolents, dont les élucubrations, les improvisations et les allures à tiroirs la ravissent. Chaque weekend, c'est le metteur en scène avant-gardiste Richard Foreman avec qui elle avait collaboré comme décoratrice, ou le cinéaste canadien Guy Maddin qui passe devant sa caméra, les frères Kuchar, cinéastes jumeaux de l'underground des années 1950, le musicien minimaliste Tony Conrad, Alan Vega du groupe Suicide, la chanteuse April March, la cinéaste Jackie Raynal et de très nombreux autres. Ce qui se joue là, sous les bonnets de bain à fleurs et les maquillages ultra pop n'est rien moins que la survie d'un idéal, d'une croyance commune en une forme de légèreté et d'amour invincible. C'est aussi, quand la vie s'acharne, que les sous manquent et la reconnaissance aussi parfois, dire à celui ou celle qu'on filme, je te filme donc tu es, tu es magnifique, tu es mon idole, mon étoile dans le ciel. C'est se donner ça.

S'éloignant le plus loin possible des conventions biographiques, d'une quelconque chronologie ou exhaustivité, Marie Losier privilégie les mises en scènes oniriques, qu'elle nomme simplement « tableaux vivants », lui permettant d'aborder un contexte social et politique de biais tout en y apportant une poésie presque « Paradjanov-ienne ». Chacun de ses films est une immersion dans l'esprit d'êtres qui expérimentent avec la vie et qui s'inventent sans relâche, par leurs fantaisies mélancoliques, leurs corps en travaux et leurs philosophies libertaires. Souvent présente à l'image ou en « off », notamment par son rire inimitable, Marie Losier se jette corps et âme dans ses dispositifs cinématographiques, fabrique les costumes et des morceaux de décor, filme tout elle-même, dessine, découpe, peint, monte, invente des sons... inspirée par l'autre, son modèle, son tout. Fortement influencée par le cinéma des débuts, les grands Technicolor Hollywoodiens des années 1950 ou encore le cinéma « camp » des années 1970, elle use habilement de sa petite taille pour se faufiler et s'approcher des visages et des corps de manière intense et unique.

Genesis Breyer P. Oridge, star du groupe punk Psychic TV et Throbbing Gristle et de *The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, le dit elle-même, personne ne l'avait abordée comme cela. De tous les portraits dont elle fut le sujet, personne ne lui avait

demandé de mettre des costumes aussi barrés, de faire la folle à 8 heures du matin ou de frire un œuf en plan séquence, et pourtant c'est ce film qui, de très loin, est le plus connecté à sa vie, sa vie profonde et invisible. De fait, *Ballad* est une œuvre bouleversante, relatant avec une délicatesse inouïe l'histoire d'amour et de transformation de Genesis avec la désormais légendaire Lady Jaye.

De film en film, se dessine une lutte, une guérilla presque, clownesque et bariolée certes, mais avançant comme une armée, une urgence à redéfinir les critères, les droits de chacun, à être n'importe qui, n'importe quoi, un freak, un chantier, a fucking mess. Filmer les rides creusées comme si c'était les cheveux soyeux de Rita Hayworth, les dents manquantes comme le sourire de Montgomery Clift, les bourrelets comme un paysage de Toscane. Marie Losier révolutionne sans théoriser, bouscule sans dire pardon, fait pleurer sans prévenir. Saul Almodóvar, alias Cassandro the Exotico, utilise les mêmes armes. Gay flamboyant dans un sport de machos intégristes, il a pris le parti de rire et d'envoyer des pains. Ou comment une montagne de douleurs et de traumatismes est devenue un sommet d'expression de soi-même et d'exemplarité pour les jeunes homos mexicains. Et l'oxygène, soudainement, revient dans l'asphyxie du monde. N'y a-t'il de grands portraits que ceux qui constituent un autoportrait en creux ? Toujours est-il qu'aussi curieux de l'autre soient les films de l'artiste, bel et bien devenue une cinéaste de tous les jours de la semaine avec le temps, courts et longs-métrages esquissent consciemment ou inconsciemment une psyché grave et blessée qui semble prendre conseil auprès de ces illustres modèles quant à la survie en couleurs, le maintien de l'enthousiasme même en passage à vide, le nécessaire absurde à appliquer au quotidien, la beauté de l'illogique, l'équilibrisme en toute situation, l'amour passion et, bien sûr, l'amitié comme socle et comme rempart. Incitation, moteur et filet de douceur. La poésie comme seul critère.

Chez Marie Losier, la poésie n'est pas un art, ou alors de vivre, c'est une citoyenneté, une implication politique, morale et esthétique dans la vie de la cité. Une parole et un engagement. Un fondamental pas de côté pour rappeler à tous de redéfinir, actualiser, élargir le concept de beauté, le goût de la beauté. Élargir son territoire c'est ne laisser à la laideur que le nectar de l'horreur, la repousser du réel, des raisonnements et des jugements. Célébrer la beauté du soir, la beauté d'une note qui part en larsen, d'un visage en sucette, d'un geste en embrassade, d'une danse en vacillement. Depuis bientôt vingt ans, Marie Losier cultive en son jardin moultes plantes carnivores à tatouages subversifs, herbes sauvages avec raie sur le côté ou arbustes à fleurs de peau, ces plantes ultrasensibles à corolles protéiformes. Sous sa serre des merveilles, poussent les êtres d'hier et de demain, en latex, cicatrices, collagène ou pâte à modeler, ceux dont les cœurs vibrants, fragiles et enflammés font avancer le monde.

Antoine Barraud, juin 2019

PROGRAMME

MARDI 5 NOVEMBRE

19h00 - **Welcome to Wonderland / Séance d'ouverture**

En présence de Felix Kubin, Marie Losier

Réservation obligatoire : infoauditorium@jeudepaume.org

SAMEDI 9 NOVEMBRE

14h30 - **La beauté des fous**

17h00 - **La ballade de l'extase**

MARDI 12 NOVEMBRE

19h00 - **Mange ton maquillage**

SAMEDI 16 NOVEMBRE

14h30 - **Bonjour New York**

Hommage à la Film-Makers'Coop Avec Sophie Cavoulacos, Marie Losier et Antoine Barraud

17h00 - **Corps élastiques**

Auditorium du Jeu de Paume © Jeu de Paume

MARDI 19 NOVEMBRE

19h00 - **Bonjour au langage**

Avec Judith Revault D'Allones, programmatrice cinéma

SAMEDI 23 NOVEMBRE

14h30 - **Mini maxi en folie**

17h00 - **Naissance des sirènes**

BIOGRAPHIE

Marie Losier étudie la littérature à l'Université de Nanterre et les Beaux Arts à New York avant de réaliser de nombreux portraits avant-gardistes, intimes, poétiques et ludiques de cinéastes, de musiciens et de compositeurs tels qu'Alan Vega, Jonas Mekas, Peaches, George Kuchar, Guy Maddin, Richard Foreman, Tony Conrad, Jackie Raynal et Genesis P-Orridge. Basés sur un lien de confiance et d'amitié permettant toutes les folies et les excentricités, ses films explorent la vie et le travail de ces artistes loin des conventions biographiques ou factuelles pour se concentrer sur le plaisir, les rêves et le quotidien sublimé. Son premier long-métrage *The Ballad of Genesis and Lady Jaye* dresse avec délicatesse le portrait de Genesis Breyer P-Orridge et de son groupe Psychic TV. Après avoir été présenté dans plus de 280 festivals de cinéma, le film est sorti en salles en 2011 en France, aux Etats Unis, au Canada, en Allemagne et au Mexique et a gagné une dizaine de prix.

Régulièrement présentés dans de prestigieux festivals (Berlin, Rotterdam, Tribeca / New York, CPH:DOX / Danemark, Bafici / Argentine, Cinéma du Réel, Hors Pistes, etc.), *Ballad* et ses autres films sont également souvent projetés dans des musées tels que la Tate Modern (Londres), le MoMA (New York), le Centre Pompidou, ou encore la Cinémathèque Française (Paris) et le Whitney Museum (New York).

Refermant le chapitre de 21 ans de programmation de films à l'Alliance Française de New York (FIAF) en 2013, elle est aujourd'hui revenue en Europe et prépare ses deux prochains longs métrages : *Cassandro, the exotico !*, pour lequel elle a reçu le prestigieux prix The Guggenheim Award et *Peaches Goes Bananas*. Elle s'est installée à Berlin en résidence au DAAD et séjourne actuellement en résidence à la Cité des Arts de Paris.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com